

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1447

Artikel: Mots pour mots : discours de Ruth Dreifuss au Congrès de Lugano (extrait)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1026233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Discours de Ruth Dreifuss au Congrès de Lugano (extrait)

Lors du Congrès socialiste, Ruth Dreifuss a rappelé les priorités qui doivent conduire la politique du PSS: solidarité, fidélité aux principes de la gauche politique et syndicale, mais aussi responsabilité gouvernementale. Extraits.

[...] Le service public ne se réduit pas, comme je l'ai entendu de la part de radicaux, au service au public. Laissons cela à toutes les entreprises qui visent, ce qui est bien le moindre, à bien soigner leur clientèle. Mais le citoyen n'est pas un client. Il a droit à l'efficacité, mais aussi à l'équité, à la garantie d'accès, quelle que soit sa fortune, quels que soient ses revenus, quel que soit le lieu où il habite. A l'heure où recommencent les négociations de l'OMC sur le libéralisme en matière de services, il est particulièrement important d'éviter cette confusion. Car nous risquons, sinon, d'être bientôt confrontés à la transformation de la santé et de l'éducation en biens marchands. Le service public, ce n'est pas, je le répète, le service au public; c'est le service au peuple, à la société dans son ensemble. Et c'est à cela que nous, socialistes, veillons.

Socialisme arc-en-ciel

Nous avons su, plus qu'aucun autre parti, nous ouvrir aux nouvelles sensibilités de l'écologie, du féminisme, de la protection des consommateurs, de la «globalisation» des droits de l'homme. Contrairement à ce qu'affirmait il y a peu la *Neue Zürcher Zeitung*, il n'est pas vrai que le PSS, seul parmi les partis socialistes européens, n'aurait pas ajouté des touches de couleur à son drapeau. Nous y avons mis du vert... du rose fuchsia et bien d'autres couleurs de l'arc en ciel. Mais nous avons su garder le fil rouge, bien visible, de notre conviction profonde: la solidarité est la clé de voûte d'une société où il fait bon vivre. Loin d'être antagoniste, elle est bien la condition première de la réalisation des projets de vie.

Socialisme et pouvoir

Nous sommes un parti gouvernemental. Nous avons un groupe important aux Chambres fédérales. Nous assumons, en Suisse, des responsabilités exécutives et législatives. Les habitants de notre pays doivent sentir que cela fait la différence. Ils veulent que nous soyons une force de proposition, ils attendent de nous que nous revenions à la charge aussi souvent que nécessaire pour aboutir, ils exigent des membres du gouvernement qu'ils influencent le plus possible les décisions du Conseil fédéral et qu'ils mettent l'administration au service du peuple. Ils espèrent que le courant passe entre le parti et les conseillers fédéraux, et que là où les uns touchent à leurs limites, les autres fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour repousser ces limites. Et j'ai le sentiment, en fait j'en fais l'expérience, que cela est bien le cas. J'en remercie tout particulièrement les membres du groupe socialiste aux Chambres fédérales, mais aussi les militants.

Le fil rouge

La décennie écoulée a été une période d'exceptionnelle dureté. Dureté de la vie quotidienne, avec le chômage... et la peur du chômage. Dureté du travail politique, avec un endettement croissant de l'Etat – bien normal et même souhaitable en période de crise économique – prétexte à des attaques permanentes contre le rôle de l'Etat. Nous avons cependant, grâce à notre engagement, évité les démantèlements sociaux que d'autres pays européens ont connus, au temps où leurs gouvernements monocolores de droite sacrifiaient la solidarité et le service public sur l'autel du libéralisme intégral... et des intérêts économiques particuliers. Nous pouvons aborder aujourd'hui, dans un climat conjoncturel plus favorable, les réformes nécessaires. En suivant toujours notre fameux fil rouge:

- celui d'une sécurité sociale consolidée, qui inspire confiance aux jeunes comme aux vieux,
- celui d'une volonté de maîtriser les coûts de la santé tout en garantissant l'accès de tous à une médecine de haute qualité,
- celui de mieux prévenir les maladies dites de civilisation: les maladies du cœur et de l'esprit étant à comprendre

au sens propre comme au sens figuré,

- celui d'un choix raisonnable entre les domaines que le marché peut régler de façon satisfaisante et les domaines qui en appellent à une promotion et à une réglementation collective: l'égalité des chances dans la formation, l'égalité des salaires entre femmes et hommes, l'environnement,
- celui de la lutte contre le chômage et ses effets dévastateurs,
- celui de la solidarité avec tous les enfants de ce pays, quelles que soient les structures familiales dans lesquelles ils grandissent,
- celui d'une science responsable et d'une culture ouverte et créatrice,
- celui d'une riche démocratie participant aux progrès du bien-être dans le monde.

Obstination

Il est nécessaire que le Parti socialiste formule ses principes et y reste fidèle. Notre système politique de démocratie directe vit de la diversité des opinions et de leur claire formulation. Le consensus dont nous avons besoin est un processus de rapprochement de points de vue différents, ce n'est pas un broiet dont les ingrédients seraient indifférenciés. C'est le résultat d'un effort, osons même dire d'une lutte... ce n'est pas un affadissement des contributions initiales. Notre système politique a besoin d'une gauche qui se manifeste clairement et qui reste reconnaissable dans les compromis durement négociés. Voilà ce qui nous distingue de la plupart de nos partis frères en Europe, qui vivent dans un système d'alternance et doivent donc réaliser, pour accéder au pouvoir, les compromis que nous cherchons, jour après jour, avec les autres partis. C'est ainsi que nous marquons le développement de notre pays. Certaines des solutions que nous avons fortement influencées sont novatrices en Europe. Pensez à nos interventions dans les domaines suivants: l'environnement, les transports, la prévoyance vieillesse, le système des soins, la politique de la drogue, etc. Dans tous ces domaines, si nous avons donné les impulsions décisives, nous avons su trouver des partenaires et convaincre de larges majorités. C'est du solide. Bien sûr, nous faisons aussi l'expérience d'échecs cinglants (pensons simplement à l'assurance maternité), nous remettons l'ouvrage sur le métier. Obstination.[...] ■